

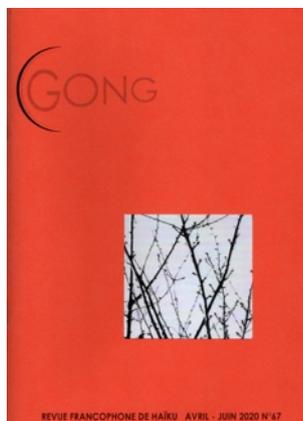
➔ Gong n°67, Avril-juin 2020.

Édition AFH, 2020

ISSN 1763-8445

7 €

ou par abonnement



Dans ce numéro de printemps, quatre rubriques principales :

- un dossier sur le kigo
- les haïkus des lecteurs sur le thème printanier
- une collection de haïkus présentée par Klaus-Dieter Wirth pour illustrer la règle de la compensation
- un regard sur la poétesse mexicaine Martha Obregón

Afin de présenter le dossier *Haïku et saisons*, Jean Antonini explique, dans un article relativement complet l'utilité du saijiki tout en soulevant les difficultés liées à son usage suite à l'internationalisation du haïku et au changement climatique.

Il conclut : « Sous l'influence des activités humaines, l'environnement et le climat se modifient et les mots de saison japonais répertoriés depuis longtemps ne correspondent plus aux évolutions actuelles. »

N'étant pas climato-sceptique, je ne contesterai pas ce point. Mais cette conclusion, semble fondée sur le postulat qu'à tout mot de saison correspond un élément du monde naturel. En réalité, un saijiki n'est pas un répertoire poétique listant exclusivement des mots en lien avec la nature. Prenons un exemple bien de chez nous pour comprendre la différence entre les deux : à la date du premier mai, nous avons deux mots de saison : le muguet et la fête des travailleurs. Le muguet est une plante, un mot de nature (passons sous silence la coutume par souci de clarté), et le changement climatique avance déjà la date de floraison des clochettes. La fête du travail est aussi un mot de saison, car l'événement revient tous les ans à la même date. Il ne sera pas affecté par le changement climatique, et les travailleurs pourront toujours défiler le premier mai.

Les commémorations civiles des saijiki japonais – anniversaire d'un poète ou cérémonie en mémoire d'un personnage historique, les fêtes, les rituels religieux – shintô, bouddhistes ou chrétiens – seront toujours efficaces malgré le changement climatique : 芭蕉忌, bashôki, l'anniversaire de Bashô, se fêtera toujours le 28 novembre (le 12 octobre du calendrier lunaire) ; le 20 mars, 大石忌, oishiki, l'anniversaire de Yoshio Oishi 大石良雄 (1659-1703), le chef des 47 rônins ; autour de l'équinoxe d'automne, 秋彼岸, akihigan, cette coutume née du syncrétisme du culte du soleil et du bouddhisme ; au mois de mars, 卒業, sotsugyô, la remise de diplômes aux élèves ; etc.

En revanche certains de ces événements pourraient disparaître selon l'évolution de la société. Un poète pourrait tomber dans l'oubli, un rituel particulier n'avoir plus d'adepte, une technique remplacée par une autre. Ainsi certains mots du saijiki, hérités des coutumes des siècles précédents, sont devenus désuets au fil du temps : 車組む, kurumakumu, fait de ranger les traîneaux, dans les régions enneigées, pour les remplacer par des charrettes à bras au printemps ; 針供養, harikuyô, la commémoration des aiguilles, le 8 février (ou le 8 décembre selon les régions), pendant laquelle les couturières expriment leur reconnaissance envers ces objets si utiles au quotidien ; etc.

Puisqu'un saijiki ne répertorie pas exclusivement des mots d'animaux, de plantes ou d'activités agricoles, il n'est pas sujet à disparaître en totalité suite au changement climatique.

© Dominique Chipot : www.dominiquechipot.fr / www.livredahaiku.fr

Pour mieux visualiser un saïjiki, imaginez un répertoire poétique rédigé à partir d'un calendrier lunaire de jardinage, complété d'une liste d'animaux, de plantes et de phénomènes météorologiques classés par saison.

Vous y ajoutez ensuite les grandes dates religieuses et historiques de notre histoire couplées à des conseils de vie quotidienne ou de cuisine.

Philippe Chéron, après une courte présentation historique du haïku espagnol, traduit une dizaine de haïkus de Martha Obregón, extraits de son recueil *Coupelle de pluie*, chaque texte étant accompagné d'un dessin à l'encre de Chine.

Je décèle une dominante de *haïku-devienette* et de *haïku interprétatif*.

Le *haïku-devienette* se caractérise par une composition bi-partite où, après l'énoncé d'une énigme, nous découvrons la réponse à la dernière ligne.

Juste après l'averse / ornée de nombreux diamants / toile d'araignée.

Le *haïku interprétatif* ne laisse aucun espace à l'imaginaire du lecteur. L'autrice y présente une scène et nous l'explique.

Au petit matin / les pétards, les aboiements. / C'est jour de fête

Klaus-Dieter Wirth définit succinctement la compensation. Deux images associées, « comme une sorte de remplacement non réversible. »

Voici deux exemples, parmi tant d'autres :

*un ami décédé
conversation au bord du lac
avec son chien*

Klaus-Dieter Wirth (DE)

*Dans le verre
de la lanterne éteinte
brille la lune*

Juan Carlos Durilén (AR)

Enfin la moisson du trimestre se compose de 47 textes de 35 auteur.es sélectionnés parmi 374 reçus de 65 auteur.es. Peu d'originalité, peu de surprises dans cette collection. Et beaucoup de haïkus 'météo et sa conséquence' d'où la suggestion est malheureusement absente. Je retiendrai (mais la lecture des haïkus n'est que subjectivité) les trois suivants, par ordre d'apparition dans la revue :

vol nuptial / le papillon blanc sur le chemin / de la mairie
Jean-Hugues Chuix

Une image qui fait sourire.

bagarre de rue / pour une cerise noire / les deux moineaux
Lucien Guignabel

Les deux premières lignes sont troublantes. Comment imaginer une bagarre pour une cerise ? Et le choix de la couleur (noire) renforce ce ressenti.

bourgeons nouveaux / son premier rendez-vous / en oncologie
Eléonore Nickolay

Un magnifique bouleversement d'émotions. Les deux premières lignes nous font rêver à des premières amours et patatrac, la vie bascule.